



ELDORADO DANCING

DIPTYQUE JEUNESSES & VIOLENCES | DEUXIÈME VOLET



OBLIQUE
COMPAGNIE

Oblique Compagnie - 1 chemin du Leidt 57100 Thionville

Artistique / diffusion : Cécile Arthus - 06 03 48 77 16 - arthus.cecile@neuf.fr

Admin / prod : Erika Marques - 06 61 82 93 85 - cie.oblique@gmail.com

obliquecompagnie.com





PRODUCTION

Oblique Compagnie

COPRODUCTIONS

Centre Culturel Pablo Picasso, Homécourt | Nest - CDN Transfrontalier de Thionville Grand-Est | ACB - Scène Nationale de Bar-Le-Duc | le réseau *La vie devant soi*

SOUTIENS EN RÉSIDENCE

Théâtre la Maison d'Elsa, Jarny (54) en partenariat avec le Centre Culturel Pablo Picasso, Homécourt (54) | Nest - Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville Grand Est (57) | La Ferme de Bel Ébat, Guyancourt (78)

SOUTIENS FINANCIERS

Région Grand-Est | DRAC Grand-Est | Beaumarchais-SACD | SPEDIDAM

Avec la participation artistique du Studio d'Asnières-ESCA et du Jeune Théâtre National

CALENDRIER (EN COURS)

- > **15 mars 2019 à 14h15 et 20h30**
CRÉATION, La Ferme de Bel Ébat, Guyancourt* (78)
- > **20, 21 et 22 mars 2019 à 20h30 + le 21 à 15h**
Théâtre la Maison d'Elsa, Jarny (54)
- > **1^{er} avril 2019 à 20h30**
Théâtre de la tête noire, Saran (45) - festival TEXT'AVRIL
- > **23 avril 2019 à 14h30 et 24 avril à 20h00**
Théâtre de Lorient (56)-Centre Dramatique National
- > **16 mai à 10h00, 17 mai à 20h30 et 18 mai à 16h00**
Le Préau, Vire (14) - festival ADO

SAISON 2019 - 2020 (en cours)

- > **8, 9 mars 2020**
Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine* (94)
- > **12, 13, 14 mars 2020**
Théâtre Antoine Vitez d'Ivry-sur-Seine* (94)
- > **28 mars au 1^{er} avril 2020**
Nest - CDN transfrontalier de Thionville Grand Est (57)
- > **5 mai 2020**
ACB - Scène Nationale de Bar-Le-Duc
- MJC Rodez- Festival NOVADO (12)
- Théâtre de Coutances, Normandie (50)
- Théâtre Paris-Villette* (75)
- Théâtre de Chatillon* (92)

***Eldorado Dancing* est lauréat de la bourse d'Aide à l'écriture théâtrale de l'Association Beaumarchais-SACD et du label Jeunes textes en liberté. Le texte est édité aux Editions 34.**

À SAVOIR

Eldorado Dancing de Métie Navajo sera le volet 2 d'un diptyque ayant pour thématique « Jeunesses et Violences ».

Le Volet 1, *Taisez-ou je Tire* de Métie Navajo a été créé sur la saison 2016-17.

Les deux spectacles du diptyque sont indépendants. Ils pourront être joués seuls ou combinés.

Pour plus de renseignements voir le site de la compagnie : <http://obliquecompagnie.com/web/creations/taisez-vous-ou-je-tire-de-MÉTIE-navajo-creation-2017/>

* ***Eldorado Dancing*** est le projet finaliste du réseau ***La Vie devant soi*** en Ile de France





ELDORADO DANCING

De **Métie Navajo**
Mise en scène | **Cécile Arthus**

CRÉATION

2018 - 2019

GÉNÉRIQUE

CÉCILE ARTHUS | mise en scène
MÉTIE NAVAJO | autrice

AURÉLIE GANDIT | chorégraphie
ESTELLE GAUTIER | scénographie
CHANTAL LALLEMENT | costumes
MAËLLE PAYONNE | lumières
CLÉMENT BOUVIER | musiques et sons
RODOLPHE BLANCHET | coach musical
THIBAUT CHAMPAGNE | conseil vidéo
ANNE FERRIER | voix machine

DISTRIBUTION

CLÉMENTINE BILLY | Salomé Salma
GHISLAIN DECLÉTY | Merlin « le démon »
LUCIE DIGOUT | Maryam Benchaouche
ISSAM RACHYQ-AHRAD | Sofiane (Oussama)

SPECTACLE DISPONIBLE EN TOURNÉE SUR
LES SAISONS 19-20 ET 20-21

NOUS CONSULTER

PRODUCTION

ÉRIKA MARQUES

Durée estimée 1h30
Tout public à partir de 13 ans
Dispositif frontal léger : possibilité d'adaptation
Dimensions estimées : 8 m d'ouverture, 8 m de
profondeur, 4,5m de hauteur
Montage : 3 services (montage, réglages et raccords)
4 comédiens.nes
2 régisseurs





SOMMAIRE

RÉSUMÉ	5
NOTE D'AUTRICE MÉTIE NAVAJO	6
NOTE DE LA METTEURE EN SCÈNE LE CORPS AU-DELÀ DES MOTS	7
- Le texte	
- L'action et les motifs	
- La mise en œuvre	
- La scénographie : un espace stylisé, écrin poétique du jeu	
- Les acteurs	
- Le corps au-delà des mots	
ÉQUIPE ARTISTIQUE	12
- Cécile Arthus metteure en scène	
- Métie Navajo autrice	
- Aurélie Gandit chorégraphe	
- Estelle Gautier scénographe	
- Maelle Payonne éclairagiste	
- Issam Rachyq-Ahrad comédien	
- Clémentine Billy comédienne	
- Ghislain Decléty comédien	
- Lucie Digout comédienne	
ACTIONS CULTURELLES : EN LIEN AVEC LA CRÉATION ET LES ARTISTES	17
EXTRAITS DE PRESSE TAISEZ-VOUS OU JE TIRE, VOLET 1, SAISON 16-17	18
OBLIQUE COMPAGNIE	19
- Démarche artistique	
- Parcours chiffré et partenariats développés	





→ RÉSUMÉ



La pièce commence aux portes de la fête, devant l'*Eldorado*, une boîte de nuit ringarde perdue dans le périurbain, à quelques stations d'une inaccessible capitale, dans un temps proche du notre où ce genre de lieux récréatifs sont en voie de disparition pour des questions de sécurité.

L'action s'ouvre sur une situation de discrimination ordinaire: Sofiane, jeune homme «couleur locale» (facilement catalogué garçon de cité ou potentiel terroriste, par exemple) se voit interdire l'entrée de la boîte de nuit. Posté devant les portes, il s'adresse longuement à l'œil muet de la caméra de surveillance. Il rencontre Salomé, héroïne ce soir-là du célèbre *reality virtual webshow* «Fête dans Ta Tête», en quête de sensations et de «vues». Ces personnages s'offrent en spectacle, se mettent en scène et se dévoilent respectivement devant un hypothétique vigile d'une centrale de surveillance, d'hypothétiques followers et un grand maître du monde virtuel, Merlin «le Démon».

Au fur et à mesure de l'avancée de cette nuit rythmée par les récits de l'intérieur de la boîte de nuit, les rondes de l'agent Maryam Benchaouche et les apparitions de Merlin le Démon qui s'infiltra de plus en plus dans l'action et les esprits, Sofiane et Salomé sortent progressivement du cadre.

À l'arrière plan, une figure énigmatique les réunit: Shéhérazade, jeune militante (engagée dans la défense des droits des migrants) morte lors d'un rassemblement. Icône de la toile pour Salomé, camarade de lutte pour Sofiane, et terrible spectre pour la police, son ombre plane sur tous les protagonistes.

Sous l'œil des followers affamés d'événements, la possibilité d'entrer dans l'*Eldorado Dancing* devient peu à peu une question politique, une action collective et symbolique de résistance.





→ NOTE DE L'AUTRICE

Eldorado Dancing s'inscrit dans le prolongement d'une réflexion déjà entamée autour de la jeunesse et de la violence, dans une pièce écrite l'an dernier, *Taisez-vous ou je tire*. J'y développais à partir d'une situation ordinaire et très concrète (la salle de classe d'une banlieue « mixte », les rapports de force brutaux qui y règnent, le rapport au savoir et à l'autorité encore représentée par une professeure) un questionnement sur les représentations stéréotypées qui sont déterminantes dans la construction d'une identité, en l'occurrence celle d'adolescents. J'essayais d'y montrer la violence psychologique à l'oeuvre entre les individus, la violence des institutions envers les êtres, et, englobant celles-ci, le désir de violence ressentie par une société devenue avide de catastrophes.

J'ai eu envie de continuer à explorer ces thèmes de réflexion ancrés dans le champ politique et social. À travers des personnages aux prises avec un monde qui ressemble au nôtre tout en n'étant bien sûr qu'un de ses possibles reflets : un État devenu État d'urgence où le divertissement – comme toute forme de rassemblement est soit dangereux soit suspect, je m'attache cette fois à explorer les liens entre la fête, la rencontre, et la révolte sous le règne de l'image multiple et de son commentaire. La parole et le pouvoir d'influence de la sphère virtuelle sont prépondérants.

Les personnages se révèlent au fur et à mesure de la nuit : ils débordent du cadre, ils sortent de la représentation d'eux-mêmes pour advenir dans une action concrète qui pourrait bien être le seul véritable événement, et qui justement n'est pas destiné à être médiatisé.

La fin de la pièce opère un glissement des corps solitaires, virtuels ou réels, vers la possibilité d'une fête politique si on peut dire. L'issue de secours de *Eldorado Dancing* s'ouvre, le nom de la boîte de nuit prend alors tout son sens. Au petit matin, la 1001^e nuit peut commencer...

Métie Navajo



Photo © gregory crewdson





→ NOTE DE LA METTEURE EN SCÈNE



LE TEXTE

« Je m'appuie dans mon écriture sur des faits divers, que je ne cherche pas tant à reconstituer qu'à superposer pour tirer de leur matière concrète une dimension universelle. » **Métie Navajo.**

J'ai trouvé dans *Eldorado Dancing*, et l'ensemble des textes de Métie Navajo, une écriture d'une justesse redoutable, incisive, engagée dans la matière vivante de notre temps. Cette écriture décortique le réel tout en subtilité et fait voler en éclats les stéréotypes. Elle stylise le drame social, fait un pas de côté et transforme l'anecdotique en fait universel.

Le théâtre de Métie Navajo est concret et politique. Il interroge le présent et défriche des situations complexes qui ont toutes quelque chose de familier. Sa stratégie mêle très intimement développement réaliste, réflexion sociale et montée en puissance du surnaturel et du symbolique.

Métie Navajo ne stigmatise pas, elle tente de comprendre les fonctionnements des individus entre eux. Les situations qu'elle crée semblent mettre en éprouvette des personnalités différentes dans une situation donnée et cela donne un cocktail explosif d'expressions et d'instincts. L'échange devient alors possible et l'improbable a lieu. Sa langue troublante engendre des effets tout à la fois comiques, d'une grande violence et d'une grande sensualité. Cette langue agit aussi entre les lignes, dans les non-dits et les comportements. L'intrigue se dévoile progressivement. Sa manière offre à la mise en scène comme aux spectateurs la possibilité d'être des co-auteurs, la liberté de s'introduire dans la mécanique infernale.

Mais au milieu de cette réalité gluante qui nous colle à la peau, elle nous permet aussi de croire en un avenir différent et novateur.





→ NOTE DE LA METTEURE EN SCÈNE

L'ACTION ET LES MOTIFS

« Pourquoi n'y aurait-il plus de jeunes gens assez passionnés pour désertier les perspectives balisées qu'on veut leur faire prendre pour la vie ? Pourquoi n'y aurait-il plus d'êtres assez déterminés pour s'opposer par tous les moyens au système de crétinisation dans lequel l'époque puise sa force consensuelle ? »¹

Devant le sas de sécurité de l'*Eldorado Dancing*, au cœur de la nuit, Sofiane attend. Il a rendez-vous, plaide-t-il devant la caméra de surveillance. Mais aucune porte ne s'ouvre. Scène ordinaire de discrimination au faciès.

À l'intérieur du dancing, Salomé en soif de reconnaissance mène une fiesta débridée pour le compte d'une webtélé où réalité et virtuel enflamment les participants. Elle rêve d'être couronnée reine de la nuit et veut absolument « exister » dans le monde virtuel.

Maryam, policière de service, effectue ses tournées et poste régulièrement sur les blogs de la section prévention et médiation de drôles de bulletins de la situation dans le quartier.

Merlin le démon, chauffe ses followers. Tout puissant et omniscient il manipule, orchestre, instrumentalise et met en lumière pour déterminer, à la fin de la pièce, qui sera finalement le héros de la nuit : Sofiane « le discriminé » ou Maryam la policière, réduisant ainsi la situation à un duel convenu.

Sofiane et Salomé finissent par sortir du cadre; ils sont à la fois dans l'image qui les enferme et en dehors, en ayant conscience de ce que dit leur corps (Sofiane sait qu'on le voit « corps explosif » derrière un écran de surveillance) et en jouant avec leur nom ils échappent aux diktats de leur « identité », c'est le sens du jeu de dédoublement des prénoms : Salomé est Salomé Salma (« les prénoms appartiennent à tout le monde »), Sofiane se prétend « Oussama » pour faire peur. Quant à Maryam, on apprend qu'elle se fait appeler « Fatima » par ses collègues policiers...

Jeu d'identités, jeu de rôles, à travers une fiction nourrie de réalités sociales, *Eldorado Dancing* met en scène des jeunes d'aujourd'hui, victimes et menaces, dans leur rapport au monde et au langage. Ils sont guidés par le désir jusqu'au-boutiste de changer leur vie, trouver une place dans le monde.

Avec gravité, humour et délicatesse, *Eldorado Dancing* nous propose d'abattre les murs, réels ou intérieurs, pour ouvrir les portes, de secouer les stéréotypes pour laisser passer l'énergie vitale.

Vulnérable et insolente, conservatrice et rebelle, la jeunesse, dans ses contradictions, surprend, étonne, bouscule les codes. C'est le temps des questions et des débordements qui fascinent et inquiètent. C'est le regard encore naïf qui explore les possibles, le corps affirmant son énergie, et une pensée susceptible d'entreprendre, capable d'introduire comme un ferment nouveau dans un monde déjà vieux.

1. Annie Lebrun





→ NOTE DE LA METTEURE EN SCÈNE

LA MISE EN OEUVRE

Mais qu'exprime la violence lorsqu'elle explose ? Lorsqu'elle est latente ? Lorsqu'elle est au service de l'autre ? Lorsqu'elle est au service d'une lutte ? Lorsqu'elle est étatique ? Comment la représenter au théâtre ?

Depuis plusieurs années maintenant, je mets en scène des textes contemporains. Il est important pour moi que le théâtre se saisisse des questions de société pour tenter d'en dresser le portrait, et de trouver à chaque fois une façon nouvelle de questionner l'être dans son contexte politique et social. Par le truchement de la fable et de l'imaginaire, du corps et des mots, le théâtre peut devenir un lieu de débat et de questionnement singulier, décalé, exigeant, ouvert à tous.

Je m'oriente de plus en plus vers un théâtre dit « réaliste-épique ». Un réalisme qui s'intéresse aux êtres quotidiens pour mieux représenter et penser la société. Car il ne s'agit pas de donner à voir un simple écho du réel, mais de proposer une échappée, réfléchir la réalité pour la transfigurer. La réalité amplifiée par l'imagination s'inscrit donc dans une forme narrative et esthétique originale.

Dans *Eldorado Dancing*, notre approche mêle subtilement les disciplines artistiques et nous permet d'augmenter le réel, de le déplacer, de le réinventer, de l'ouvrir, afin d'offrir un accès sensible et poétique, au-delà des mots.

L'ordinaire sort de l'ordinaire. Le trivial devient opératique. Les spectateurs peuvent entrer dans la métaphore.

LA SCÉNOGRAPHIE : UN ESPACE STYLISÉ, ÉCRIN POÉTIQUE DU JEU

L'action de *Eldorado Dancing* se déroule principalement devant la discothèque passablement délabrée d'une zone périurbaine que protège un sas de contrôle, un portique de sécurité flambant neuf.

J'imagine ce lieu comme un No man's land inspiré de zones industrielles fantomatiques : entre vide, désœuvrement, néons colorés, éléments abstraits infranchissables et labyrinthiques.

C'est bien la description du monde d'aujourd'hui mais la réalité contextuelle, semble être augmentée.

L'atmosphère est étrange, comme un univers connu mais décalé, aggravé. Le quotidien devient mystère, étrangeté, fantasme.

Le temps est comme suspendu, dilaté, la pièce est diffractée, fragmentée, rythmée par des flashes elliptiques.

La lumière de cette nuit si particulière est plutôt feutrée, froide.

Les autres espaces de la pièce, qu'ils soient réels ou virtuels, sont encore en réflexion. Nous souhaitons travailler sur les différents plans, le visible et l'invisible, le clair et l'obscur.

Les éléments constitutifs de l'écriture scénique forment un ensemble : le décor, l'espace, la lumière et le son travaillent conjointement. Ils se complètent et se soutiennent pour styliser progressivement le récit et porter les échappées poétiques et symboliques proposées par le texte.

Tout comme le jeu des acteurs, la scénographie reste épurée. Elle cite les éléments nécessaires à la bonne compréhension de la situation et de la métaphore. Elle participe au caractère d'étrangeté de la pièce, facilite la circulation et les apparitions des personnages, et participe au rythme de la représentation dans le déploiement de l'intrigue. Des effets particuliers soutiennent les acteurs et le rythme.

La scénographie est un écrin au service du jeu de l'acteur, lui permettant de se déployer concrètement et pleinement. Elle se construit pour être à la fois la plus surprenante et la plus évidente possible. Dans le texte de Métié, l'image démultipliée et les écrans (smartphones, de surveillance, d'ordinateur) sont au cœur de l'action. Mais, à ce stade, il nous paraît important, dans notre recherche, que ces deux médias ne soient pas présents au plateau. Les mots suffiront à faire entendre l'impact et l'influence réelle ou fantasmée des images et des écrans (pouvoir et forces contraires, visibles et invisibles) sur la vie de nos personnages et de cette société qui ressemble étrangement à la nôtre.

Nous ne voulons surtout pas être illustratifs. Nous voulons créer un effet politique et nécessaire de distanciation car il est important pour nous de proposer une réflexion sur le fond. Nous souhaitons parler de l'image sans en être, afin de chercher une économie théâtrale inventive et épurée, qui fait sens.





→ NOTE DE LA METTEURE EN SCÈNE



LES ACTEURS

Je reçois le texte, je me mets à son service, je le prolonge avec la scénographie, les acteurs et mes collaborateurs artistiques, je fais en sorte de lui donner tout son sens, au-delà des mots.

Les personnages de *l'Eldorado Dancing* sont triviaux et hors normes. Pour interpréter ses rôles, je cherche des acteurs au jeu performatif, sobre et concret, capables de donner aux personnages toute leur ampleur et toute la complexité nécessaire, en évitant le cliché et la caricature.

Ces rôles demandent des personnalités fortes, sachant garder des distances avec le texte, être dans la rupture et les contrastes, dans une forme de spontanéité et de lâcher prise. L'acteur est direct, va droit au but, pour faire entendre au mieux la mécanique jonchée de contradictions des situations mises en scène.

Ma préoccupation principale reste de mettre le jeu et la présence du comédien au centre de ma proposition : un acteur engagé qui ne se confond pas avec le personnage mais qui témoigne pour lui. Je cherche avec les acteurs la distance juste, qui permet aux spectateurs une écoute active mais aussi de prendre du plaisir en éprouvant des émotions.

Le travail d'Aurélié Gandit, chorégraphe, avec les comédiens, cherche à rendre aux corps toute leur place : ils fabriquent un rythme et une présence commune qui œuvrent sur les paroles dites, les mots échangés, les silences, la circulation et les regards.

Inutile de gesticuler pour faire croire au drame car le drame tout entier est dans chacun des interstices de cette histoire, de notre histoire.

Refuser l'exagération, autant que l'abstraction.

Faire confiance au texte et à l'acteur, son intuition et son intelligence pragmatique dans les situations proposées.

Dans le processus de création, je ne tente pas de tout contrôler. La construction se fait en commun. Je m'identifie à l'auteur, aux spectateurs, aux personnages, reconstituant avec les acteurs des points de vue vivants et polymorphes. Je regarde, j'écoute, je conseille, et le choix vient de l'évidence.

« Ne cherchez pas en vous-même ! En vous-même, il n'y a rien ! Cherchez en l'autre qui est en face de vous ! »

Antoine Vitez, avril 1985.





→ NOTE DE LA METTEURE EN SCÈNE

LE CORPS AU-DELÀ DES MOTS

Trouver l'équilibre subtil pour que se dégage une intensité d'interprétation à travers la force d'un corps qui vit, qui vibre avec l'énergie d'un combat pour exister.

Introduire le mouvement comme une nécessité du corps à s'exprimer, à léviter sur les mots, de la rupture à la fluidité. Projeter l'intérieur et l'extérieur des personnages à travers les mots, la musique et la danse pour illuminer l'interprétation, sans pathos, et mettre à l'oeuvre l'énergie du corps. Mettre en scène les tensions et les abandons représentés par ces 4 R : rébellion, résistance, résilience et rémission.

Proposer aux spectateurs des versions de langages sensibles et poétiques, dans leurs complémentarités ou leurs irréductibles singularités.

Lorsque les mots n'en peuvent plus, le corps exprimera ses douleurs, physiques et psychologiques, son impuissance, ses violences et sa sensualité...

Danse des samedis soirs, danse de colère ou du refus, danse d'effondrement ou de reconquête, Sofiane, Salomé et Maryam conduiront leur force de vivre au coeur du mouvement chorégraphié.



→ L'ÉQUIPE

CÉCILE ARTHUS METTEURE EN SCÈNE



Cécile Arthus, **metteure en scène et artiste associée** au NEST Centre Dramatique National transfrontalier à Thionville de 2010 à 2017. Oblique Compagnie est créé en 2004 pour administrer ses projets.

Elle se forme successivement à l'Atelier international de Blanche Salant et Paul Weaver, à l'École Florent et à l'École Jacques Lecoq. En 2008, elle obtient un Master de dramaturgie et mise en scène à l'Université de Nanterre. Elle aura comme professeurs-es : Marc Voisin, Jean-Pierre Garnier, Jérôme Duplex, David Lescot, Sabine Quiriconi, Jean-Louis Besson, Christian Biet, Jean Jourdeuil...

Elle met principalement en scène des auteurs contemporains :

Les combustibles d'Amélie Nothomb, 2004, Festival Francophone de Munich

Une laborieuse entreprise de Hanock Levin, 2005, Festival Francophone de Munich

Le Chant du tournesol de Irina Dalle, 2006, Festival Onze Bouge, Théâtre Ménilmontant, Paris Jeune Talent

Le Petit chaperon rouge de Joël Pommerat, 2007-2008, Normandie, décentralisation.

L'Homme et la masse de Ernst Toller, 2008, maquette à l'université de Nanterre

Tasse cruelle, soucoupe aimable de Howard Barker, 2011, Festival Court Toujours, Nest-CDN, Lorraine

Burn Baby Burn de Carine Lacroix, 2012, Compagnie l'envers Libre, Collectif 12 et Nantes

Haute-Autriche de Franz Xaver Kroetz, 2012, Nest-CDN Transfrontalier, Thionville

Les Enfants d' Edward Bond, 2013, Nest-CDN Transfrontalier, Thionville

Ne parle pas aux Inconnus de Sandra Reinflot, 2014, Nest-CDN Transfrontalier, Thionville

Taisez-vous ou je tire de Mété Navajo, 2017, Préau-CDN de Normandie et Nest-CDN Transfrontalier

En 2015, elle décide pour la première fois de s'attaquer à une oeuvre du répertoire pour tenter de s'extirper, le temps d'une création, de notre contemporanéité paralysante et aller voir du côté des grands auteurs du passé. Aidée par Jean-Marie Piemme, elle adapte *Angelo, tyran de Padoue*, de Victor Hugo. Une oeuvre mille-feuille passionnante qui mélange aussi gaiement et subtilement le politique et les grands sentiments.

De 2010 à 2017, Cécile Arthus est artiste en résidence et associée au Nest-CDN Transfrontalier à Thionville. Elle y multiplie les projets en lien avec Jean Boillot le directeur : Human Library, labos, mise en voix, mise en espace, stage sonore, actions de médiations culturelles.

En 2014, elle y cofonde et codirige un festival pluridisciplinaire en direction de la jeunesse : LA SEMAINE EXTRA. Elle en assure une partie de la programmation jusqu'en 2017.

En 2017, elle est artiste invitée au Préau-CDN de Vire en Normandie.

Elle travaille régulièrement avec d'autres compagnies et dans d'autres régions (Poitou-Charentes, Haute-Normandie, Pays de la Loire). Ainsi, en 2015, elle co-écrit et co-met en scène le spectacle de Nicolas Bonneau (compagnie La Volige) : *Looking for Alceste*.

Elle collabore avec plusieurs metteur-e-s en scène, accompagne d'autres projets en France, en Allemagne, au Luxembourg et en Belgique :

Ivanov d'Anton Tchekhov, m.e.s Philippe Adrien, La tempête, Cartoucherie de Vincennes

Le Sang des amis de Jean-Marie Piemme, m.e.s Jean Boillot, Poitiers

Soleil Couchant d'Isaac Babel, m.e.s Irène Bonnaud, Nest-CDN Transfrontalier, Thionville

Draussen vor den Tür de Wolfgang Borchert, m.e.s Christopher Diem, Staatstheater de Saarbrück

Les Iroquois, collectage d'écriture ado, m.e.s Irène Bonnaud, Théâtre de la Place à Liège

Mère Courage de Bertolt Brecht, m.e.s Jean Boillot, Nest-CDN Transfrontalier, Thionville

Rivière Song, spectacle pluridisciplinaire, m.e.s Jean Boillot, Nest-CDN Transfrontalier, Thionville

Les Morts qui touchent d'Alexandre Kourtchevsky, m.e.s Jean Boillot, Nest-CDN Transfrontalier, Thionville

Trauerzeit de Johan Leysen, Grand Théâtre du Luxembourg et Théâtre de Bouffes de Nord, Paris

Également très impliquée pour construire des actions de territoire ambitieuses et innovantes, elle crée en 2012 CONTRE-COURANTS, un projet en biennale, participatif et pluridisciplinaire, qui permet à des amateurs, jeunes et seniors, de s'impliquer dans un processus d'expérimentation et de création professionnelle. En mai 2017, accompagnée de Jérôme Duplex et Lola Keraly, elle finalise la troisième édition de CONTRE-COURANTS, *Des cotillons sur un quai* de Philippe Gautier.

Sa dernière création, *Taisez-vous ou je tire*, de Mété Navajo, réunit au plateau 13 comédiens. Le spectacle est présenté au Nest-CDN (Thionville, Grand Est) au Préau-CDN (Vire, Normandie), à la Ferme de Bel Ébat (Guyancourt) et au Théâtre de Lorient. Le spectacle a reçu une véritable adhésion, aussi bien sur le fond que sur la forme, de l'ensemble des publics. Plusieurs programmeurs manifestent un véritable désir de le programmer. Une tournée s'organise sur la saison 18-19. ***Eldorado Dancing*, spectacle actuellement en préparation pour une création 18-19 constituera le second volet de ce diptyque consacré à la thématique Jeunesses & violences.**



→ L'ÉQUIPE

MÉTIE NAVAJO AUTRICE ET DRAMATURGE



Métié Navajo est née en 1978. Après des études de lettres menées jusqu'à l'Agrégation, quelques années de vagabondage libre, elle se consacre avec plus de constance à ses activités d'écrivain et d'enseignante de lettres et théâtre dans les zones-pas-faciles de banlieue parisienne où elle se fait une idée concrète de la dite « mixité sociale ».

Elle a publié depuis 2001 des textes dans différentes revues (Le Zaporogue, Sprezzatura, Villa Europa), des récits longs aux croisements des genres : *L'Ailleurs mexicain, chroniques d'une Indienne invisible* (L'Esprit Frappeur, 2009), *La Geste des Irréguliers* (Rue des Cascades, 2011), et a travaillé avec plusieurs compagnies de théâtre, plus particulièrement comme autrice et dramaturge avec la compagnie KL.

En 2010, elle crée avec des personnes sans papiers le spectacle *Toute Vie est une vie* qui hante les lieux artistiques alternatifs, les squats, les occupations et même les vraies salles de spectacle pendant plus d'un an, jusqu'au Théâtre des Carmes à Avignon en mai 2011. En 2014, la pièce *Ousama Big Ben, ou la folle histoire de la compagnie irrégulière*, obtient le prix Guérande, sous la présidence de Pauline Sales.

En 2015, tout en gardant un oeil sceptique sur l'évolution de la dite « mixité sociale » et un espoir peut être infondé en les bienfaits du théâtre à l'école, elle participe à l'écriture de bals littéraires organisés par la coopérative d'écriture. En 2015-16 et 17, elle travaille en collaboration avec Oblique compagnie, Le Préau-CDN de Normandie-Vire et le Nest-CDN Transfrontalier de Thionville Grand Est sur l'écriture et la création de *Taisez-vous ou je tire*, volet I d'un diptyque consacrée à la thématique « jeunesses & violences ».

Le deuxième volet, *Eldorado Dancing* est lauréat de la bourse d'Aide à l'écriture théâtrale de l'Association Beaumarchais-SACD et du label Jeunes textes en liberté. Il sera créé en 2019.

Métié Navajo est autrice associée au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-seine pour les trois prochaines saisons.

AURÉLIE GANDIT CHORÉGRAPHE ET PERFORMEUSE

Après le Conservatoire de musique et de danse de Nancy, Aurélie Gandit se forme à la danse contemporaine auprès d'O. Mesa, Fattoumi/Lamoureux, M. Tompkins, S. Linke, P. Kuypers, F. Beaubois, M. Cambois et R. Crisp. Titulaire d'une Maîtrise d'histoire de l'art à l'Université de Nancy 2, elle intègre en 2000 la formation curatoriale de l'École du Magasin-Centre National d'Art Contemporain de Grenoble puis travaille au Musée des Beaux-Arts de Nancy, au Frac Lorraine et au centre d'art contemporain la Synagogue.

Elle crée en 2007 une proposition in situ au Musée des Beaux-Arts de Nancy – *La Visite dansée* – et fonde sa propre compagnie : La Brèche. Après *(a)musée* en 2008, elle invente de nouvelles *Visites dansées* pour d'autres musées.



En 2010, elle conçoit avec Matthieu Remy *La variété française est un monstre gluant*. En 2011-12, elle participe à la formation *Transforme, Écrire* de Myriam Gourfink et crée *Histoires de peintures* puis *De Pictura*.

En 2012-14, elle est accueillie en résidence à l'Arsenal. Interprète pour diverses compagnies, elle réactive les performances de la collection du Frac Lorraine et signe également des textes et conférences.

En 2016, elle rejoint l'équipe de *Taisez-vous ou je tire* et la compagnie Oblique pour former un binôme avec Cécile Arthus et faire un travail croisé autour des deux disciplines. Aurélie Gandit n'écrit pas de partitions chorégraphiques. Elle donne à ses interprètes des règles du jeu afin que tout puisse s'inventer. Elle dissèque, met en miroir, révèle, libère.





→ L'ÉQUIPE

ESTELLE GAUTIER SCÉNOGRAPHE



Scénographe formée à l'ENSATT, Estelle Gautier travaille en 2009-10 auprès de Bernard Sobel (*Cymbeline* de Shakespeare à la MC93) et Claudia Stavisky (*Lorenzaccio* de Musset sous chapiteau). Elle a participé à tous les projets de La Nouvelle Fabrique (Lyon) jusqu'en 2014.

Elle collabore avec Kheireddine Lardjam (notamment pour *End/Igné* de Mustapha Benfodil, *Page en construction* de Fabrice Melquiot, et *O-dieux* de Stefano Massini) et avec Philippe Baronnet (*Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Noren créé au CDN de Sartrouville, *Le monstre du couloir* de David Greig et *Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner au Préau).

En 2013, elle a créé la scénographie de *Natural Beauty Museum* pour Patricia Allio et Éléonore Weber (après *Premier monde* en 2011) à l'occasion du Festival d'Automne au Centre Pompidou. Dernièrement, elle retrouve Philippe Baronnet pour *La Musica Deuxième* de Marguerite Duras et Kheireddine Lardjam pour *Saleté* de Robert Schneider.

Elle travaille pour la première fois avec Cécile Arthus et pour la compagnie Oblique en 2016 sur le texte de Métie Navajo, *Taisez-vous ou je tire*.

MAËLLE PAYONNE ÉCLAIRAGISTE

Sortie en 2008 de l'École du Théâtre National de Strasbourg en section régie, Maëlle Payonne travaille comme éclairagiste et régisseuse lumière pour différentes compagnies. Elle signe plusieurs créations lumière notamment pour Oblique compagnie (Cécile Arthus), franchement, tu (Nicolas Kerszenbaum), L'accord sensible (François Lanel), Est ouest théâtre, Marcel et ses drôles de femmes, les ateliers mutantine, *Taisez-vous ou je tire* de Métie Navajo (Oblique Compagnie) et est assistante à la création lumière et régisseuse lumière pour la compagnie ARRT (Philippe Adrien).

Elle est régisseuse lumière pour la compagnie Asanisimasa (Frédéric Sonntag), la compagnie du veilleur (Matthieu Roy) et régisseuse générale des compagnies Placement libre (David Séchaud) et L'accord Sensible (François Lanel).





→ L'ÉQUIPE

ISSAM RACHYQ-AHRAD COMEDIEN



Issam commence le théâtre au Conservatoire de Bordeaux à l'âge de 21 ans en parallèle de ses études en droit qu'il abandonnera pour se consacrer pleinement au théâtre.

En 2007 il intègre l'ERAC où pendant trois ans il travaille avec divers metteurs en scène. Dès sa sortie d'école, il participe à la création de *J'ai 20 ans qu'est ce qu'il m'attend ?* mise en scène de Cécile Backes. Vient ensuite un spectacle mis en scène par Ahmed Madani *Illumination(s)*, dans *Ô vous frères humains* mis en scène par Alain Timar pour le festival d'Avignon 2014 et 2015.

Dans le spectacle *Vertiges* mis en scène par Nasser Djemaï qui tourne de 2015 à 2018. Depuis 2015, Il joue dans *Finir en beauté* de Mohamed El Khatib et collabore avec lui à la réalisation de ses spectacles.

Il participe aussi à de nombreux téléfilms et long métrage.

Depuis 2016 avec l'obtention de son Diplôme d'état en Art Dramatique, il accorde aussi une grande importance à la pédagogie et à l'enseignement du théâtre afin de sensibiliser au domaine artistique et participer à l'éveil créatif des plus jeunes et des publics plus confirmés. Photo @Jean-Louis Fernandez

CLEMENTINE BILLY COMEDIENNE

Clémentine Billy débute sa formation de comédienne au Cours Peyran Lacroix au Théâtre de la Pépinière pendant 2 ans. Elle la poursuit au Studio théâtre d'Asnières au côté de Patrick Simon, Chantal Deruaz, May Bouhada, Christophe Lemaître et Hervé Van der Meulen. En 2017, elle intègre l'ESCA école supérieure des comédiens par alternance.

Elle joue également de la trompette depuis l'âge de ses six ans au Conservatoire Léo Délibes avec Fabrice Martinez, et découvre la danse contemporaine pendant 10 ans avec Evelyne Levaux et poursuit cette pratique au Studio avec Jean Marc Hoolbecq. Elle apprend également le chant avec Pablo Ramos.

En parallèle Clémentine étudie en Médiation Culturelle parcours art du spectacle théâtre et obtient sa licence. Ces études lui donnent le goût de la mise en scène et de l'écriture.

Elle Monte *Le songe d'une nuit d'été* au Studio, et met plus récemment en lecture *Insoutenablement Longues Etreintes* de Viripaev dans le cycle des lectures publiques de l'ESCA.

C'est en 2018 que Clémentine Billy joue au théâtre *Rabelais* de Jean Louis Barrault mis en scène par Hervé van Der Meulen avec 18 compagnons au théâtre Montansier, au Studio théâtre d'Asnières et pour l'ouverture du festival D'Anjou .

2013 comme possible projet adolescence et territoire à l'initiative du théâtre de l'Odéon est un travail porté par Didier Ruiz qui la marqua profondément.

Elle a aussi la chance d'éprouver le jeu face caméra en jouant dans *Musique de Chambre* court métrage de Julia Kowalki (2012), *Lac noir* de Jean Baptiste Germain et prolonge cette belle expérience avec un deuxième long métrage entre fiction et documentaire en 2016 avec Jean Baptiste Germain, Émilie Brisavoine, Merhan Tamadon et Nathan Nikolovitch.





→ L'ÉQUIPE

GHISLAIN DECLETY COMEDIEN



Après des études de Lettres et d'Histoire en classes préparatoires, il se forme au Cours Florent, au Studio de Formation Théâtrale de Vitry puis au Conservatoire du 19ème (2011-2016).

Il travaille avec Antonia Malinova, Julie Recoing, Jean-Pierre Garnier, Florian Sitbon, Élisabeth Mazev.

En parallèle, il se produit dans des lectures publiques de poèmes aux Invalides et à l'Académie, tourne avec un cabaret d'improvisation théâtrale, et intègre deux compagnies formées au fil des rencontres. Avec elles, il joue dans *Des Souris et des Hommes de Steinbeck* (Théâtre de l'Opprimé), *Woyzeck* de Büchner (Théâtre de la Bastille), *Superdiscount*, création collective (L'Amour, squat artistique à Bagnolet) et *MERLIN - Integraal* de Tankred Dorst, aventure épique de 8h accueillie par le Théâtre du Soleil.

Il intègre en septembre 2016 l'École Supérieure du Comédien par l'Alternance du Studio d'Asnières. En 2017, il joue dans *Timon d'Athènes* de Shakespeare dirigé par Cyril Le Grix (Théâtre de la Tempête), puis en 2018 dans *Rabelais* de Jean-Louis Barrault, mis en scène par Hervé Van Der Meulen (Théâtre Montansier Versailles, Studio-Théâtre Asnières) et *SPIRIT* de et par Nathalie Fillion (Théâtre du Nord, La Manufacture-CDN Nancy, Théâtre de l'Union-CDN Limousin) avant de rejoindre l'équipe d'*Eldorado Dancing*.

LUCIE DIGOUT COMEDIENNE

Lucie Digout commence le théâtre à l'âge de 10 ans, aux Enfants de la Comédie. Après le Bac, elle intègre les classes préparatoires du Lycée Lakanal, Hypokhâgne-Khâgne option théâtre. En 2009 elle entre à l'École du Studio d'Asnières puis à l'École du Jeu.

En 2012, elle joue dans *l'Enjeu Pro*, dirigé par Delphine Eliet au Centquatre et écrit sa première pièce, *Une année, l'amour*. En 2013, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, où elle se forme auprès de Xavier Gallais, Caroline Marcadé, Jean-Marc Hoolbecq, Wajdi Mouawad, Christian Benedetti, Yann-Joël Collin et Michel Fau.

Au cours de ses années au Conservatoire, Lucie écrit sa seconde pièce, *60°NORD*, qu'elle met en scène avec Emmanuel Besnault et tourne dans un long-métrage de Michel Leclerc aux côtés de Felix Moati et Vincent Lacoste. En 2016 elle joue dans *Ecrire Carmen* mis en scène par Cécile Falcon, joué au Puy-en-Velay puis en tournée. L'année suivante, sa troisième pièce *Carmen*, éditée aux Editions Les Cygnes, est finaliste du Prix des Jeunes Metteurs en scène du Théâtre 13 et est reprise au Théâtre de Belleville. La même année elle joue dans *Adieu Bohème*, un film de Cosme Castro et Jeanne Frankel pour la 3ème scène de l'Opéra Bastille. En 2018 Lucie joue dans *Notre Innocence* de Wajdi Mouawad au Théâtre National de la Colline puis en tournée. En Juillet 2018, Lucie présentera sa dernière pièce, *Notre petite ville de B.*, mise en scène par Julie Bertin, dans le cadre du Lyncéus Festival à Binic sur Etables.





→ ACTIONS CULTURELLES

EN LIEN AVEC LE PROCESSUS DE CRÉATION ET AVEC LES ARTISTES

Différents types de rencontres sont proposées selon les publics et les lieux. Certaines de ces actions participent à l'élaboration du spectacle et au processus de création.

Une semaine de résidence d'artistes (trinôme : autrice, chorégraphe, metteure en scène + comédiens l'après-midi) dans un lycée en lien avec les thématiques de la pièce. Le matin : atelier de 4h avec un groupe d'élèves déscolarisés pendant 5 jours (sur la base du volontariat) : préparation d'un temps de restitution. L'après-midi : répétition ouverte avec des classes et leurs professeurs, sollicitation en tant qu'acteurs et en tant que spectateurs.

Atelier d'initiation au théâtre, à la danse et à l'écriture (de 2 h à 10h en une seule fois ou en plusieurs fois) : interventions en cités scolaires, en participation libre (à organiser avec les services de relations publiques), en milieu fermé (carcéral), CCAS, MJC... Les objectifs sont toujours définis avec les encadrants et les travailleurs sociaux en fonction des parcours des participants.

Dans les collèges et lycées, et sur chacun des lieux d'exploitation :

Atelier la Fabrique d'une création en trois étapes

- présentation du projet, de ses objectifs artistiques et généraux, de la fonction du théâtre dans les sociétés, du processus d'une création et des différentes étapes de fabrication, des métiers qui l'accompagnent,
- immersion avec répétitions ouvertes et master class,
- débriefing et rencontres avec des artistes avec le public : développer une analyse critique de tout le processus.

En direction des publics, sur chacun des lieux d'exploitation qui souhaitent l'organiser :

- Brunch et débat avec un-e expert-e théâtre et un-e chercheur-e sur les thématiques évoquées dans la pièce. Par exemple : Christophe Triau, Marie-Jose Mondzain, Bernard Stiegler, Yves Michaud.
- Répétitions ouvertes et présentation du projet, de ses objectifs artistiques et généraux, de la fonction du théâtre dans les sociétés, du processus d'une création et des différentes étapes de fabrication, des métiers qui l'accompagnent, avec échanges entre l'équipe et les spectateurs présents.
- Rencontres au bord du plateau à l'issue de la représentation.





→ EXTRAITS DE PRESSE

TAISEZ-VOUS OU JE TIRE (VOLET 1 / CRÉATION 2016-17)

LE RÉPUBLICAIN LORRAIN | 6 FÉVRIER 2017 | SABRINA FROHNHOFER

Les premières répétitions sont prometteuses. Les comédiens sont bluffants et l'intrigue saisissante. (...) Une pièce dure sur la complexité de l'homme, pleine de vérités « mais qui finit bien » (...).

LE RÉPUBLICAIN LORRAIN | 5 AVRIL 2017 | SABRINA FROHNHOFER

Impossible de rester insensible face à ce scénario plein de rebondissements qui aborde les thèmes brûlants des violences, de la construction de l'identité, de la liberté de conscience et de l'adolescence. (...) Un cocktail explosif, un coup de projecteur sur les apparences qui vous collent à la peau. (...) Une création qui vous laissera à coup sûr sans voix. Une prouesse théâtrale portée par une mise en scène exceptionnelle et un texte de Métie Navajo actuel et fort. À voir absolument.

LA TERRASSE | JUIN 2016 | ÉRIC DEMEY

Une prise de parole brute, crue, frontale.

L'HUMANITÉ | 15 MAI 2017 | JEAN-PIERRE LEONARDINI

Sous le titre *Taisez-vous où je tire*, une pièce de Métie Navajo constitue le premier volet d'un diptyque baptisé Jeunesses & violences. (...) Métie Navajo a enseigné les lettres et le théâtre « dans les zones-pas-faciles de banlieue parisienne où elle se fait une idée concrète de ladite "mixité sociale" ». (...) De jeunes comédiens y vont de bon cœur dans l'emploi à chacun dévolu.

LE MONDE | 9 AVRIL 2017 | EVELYNE TRAN

On y croit à ce psychodrame. Saisis par l'émotion, les estomacs se serrent mais si les coups de pistolet dérangent, les mots sonnent juste. La virulence des propos permet de prendre la mesure du ressenti de tous ces jeunes « enfermés dans une classe » et qui (...) ont beaucoup de choses à nous apprendre. (...) Ce spectacle époustoufflant, mis en scène par Cécile Arthus, trouve naturellement des échos parmi le public lycéen. (...) Tel quel dans sa forme brutale, il impressionne par son énergie. (...) La pièce de Métie Navajo ne leur répond pas « Je vous ai compris » mais elle rêve pour eux d'un accès à la parole qui soit libérateur, salutaire

LES THÉÂTRES DE STÉPHANE GILBART | 10 AVRIL 2017 STÉPHANE GILBART

Rien de moralisant, de convenu, de politiquement correct dans tout cela. Un théâtre qui se confronte au réel. Un théâtre qui m'a ému aussi dans mon vieux rêve d'une « éducation partagée », d'une « éducation-ascenseur social », dans le gâchis qu'on a laissé s'installer. Y croire encore. Tenter de l'illustrer et de la défendre avec un tel théâtre de rencontres.

FROGGY'S DELIGHT | 10 AVRIL 2017 | NICOLAS ARNSTAM

(...) à la façon d'une fable poétique, (le spectacle) fait le constat d'une situation au bord de l'implosion. Il brocarde au passage la télévision-spectacle qui amplifie et déforme l'information pour toujours plus d'audimat. (...) n'ayant pas peur de toucher des thèmes brûlants d'actualité, le spectacle bouscule les idées reçues sur l'éducation et le quotidien de jeunes en perte de repères. (...). Remarquablement mis en scène par Cécile Arthus (...), *Taisez-vous ou je tire* est un formidable moment de théâtre d'une tension permanente dont l'homogénéité de l'interprétation impressionne au plus haut point. (...) Un texte puissant et une mise en scène percutante pour une réussite incontestable. *Taisez-vous ou je tire* emmené par des jeunes comédiens époustoufflants, fera date.

THÉÂTRE DU BLOG | 15 AVRIL 2017 | PHILIPPE DUVIGNAL

Cécile Arthus a réalisé une mise en scène où elle réussit à mettre en valeur chacun de ses jeunes comédiens, tous très crédibles, et en même temps, à bien maîtriser le groupe quand il est en mouvement, à la limite permanente de la bagarre générale. Olivia Chatain est tout à fait remarquable dans le rôle de la jeune prof de français. Et les jeunes spectateurs durant une heure vingt, regardaient passionnés... Aucun doute : oui, le théâtre est bien vivant quand il est encore capable de susciter une pareille attention.

THÉÂTREACTU | 19 AVRIL 2017 | PAULA GOMEZ

Un drame social féroce qui aborde avec humour des sujets sensibles de l'éducation, de ses valeurs et du choc des cultures sans porter de jugement. Un huis clos haletant mené admirablement (...). L'écriture de Métie Navajo est d'une force redoutable.

REGARTS | 2 MAI 2017 | BRUNO FOUNGNIÉS

Un message d'unité finit par triompher, (...) la classe forme groupe pour sans doute la première fois : chacun conscient des différences de l'autre, mais tous faisant parti du même bateau, même si ce bateau ressemble très fort à une galère. Le spectacle est rythmé par des interventions de la journaliste de télévision, (...) ainsi que par des passages narratifs en adresse directe au public qui crée une interactivité avec la salle et relatent, comme dans le théâtre classique, les scènes d'actions. Il est vrai qu'il y a ici unité de temps, de lieu et d'action. Comme si, reprendre ces règles du théâtre français pouvait faire une passerelle entre jeunesse et culture.





→ OBLIQUE COMPAGNIE

DÉMARCHE ARTISTIQUE

CRÉER, INTERROGER, BOUSCULER, TRANSFIGURER, DIFFUSER

Un théâtre social et poétique

Metteuse en scène pour la compagnie Oblique, je défends un théâtre qui allie préoccupations sociétales et exigences artistiques, un théâtre social et poétique, émancipateur et politique, au service du sens et du plus grand nombre.

Depuis plusieurs années maintenant, je mets en scène des textes contemporains. Il est important pour moi que le théâtre se saisisse des questions de société pour tenter d'en dresser le portrait, et de trouver à chaque fois une façon nouvelle de questionner l'être dans son contexte politique et social. Par le truchement de la fable et de l'imaginaire, du corps et des mots, le théâtre peut devenir un lieu de débat et de questionnement singulier, décalé, exigeant, ouvert à tous.

Je m'oriente de plus en plus vers un théâtre dit « réaliste-épique ». Un réalisme qui s'intéresse aux êtres quotidiens pour mieux représenter et penser la société. Car il ne s'agit pas de donner à voir un simple écho du réel, mais de proposer une échappée, réfléchir la réalité pour la transfigurer. La réalité amplifiée par l'imagination s'inscrit donc dans une forme narrative et esthétique originale.

L'ordinaire sort de l'ordinaire. Le trivial devient opératique. Les spectateurs peuvent entrer dans la métaphore.

COMPAGNONNAGE D'AUTEUR-E-S, ÉCRITURES CONTEMPORAINES, DIVERSITÉ

Un théâtre ancré dans le présent et en lien avec l'actualité

Chaque nouveau projet, qu'il soit participatif ou de création, est l'occasion d'une rencontre avec un auteur ou une autrice. Au fil des créations des fidélités se créent, chacun est là avec sa personnalité et son savoir-faire, chacun joue un rôle dans le processus créatif. Un dialogue se met alors en place autour de motifs et thématiques proposés.

Pour les trois prochaines années, et suite à une première collaboration autour de *Taisez-vous ou je tire*, j'ai choisi de travailler avec Métie Navajo et donc de l'associer au projet de la compagnie dans son ensemble.

Avec elle, je souhaite continuer de proposer un théâtre ancré dans le présent en lien avec l'actualité, un théâtre qui bouscule les préjugés et les attentes, un théâtre dialectique qui ouvre vers de nouveaux possibles, un théâtre qui questionne la violence sociale et toutes les formes de discriminations, ordinaires ou non.

FORMER, EXPÉRIMENTER, TRANSMETTRE

Un théâtre impliqué dans la cité

Nous souhaitons développer ce que nous appelons les *Labos-citoyens*. Il s'agit d'un outil artistique innovant d'affirmation et d'intensification du théâtre dans la cité, pour et avec les artistes et les habitants. Expérience de création, de formation professionnelle et de transmission, cette proposition d'expérimentation et de recherche artistique se fonde sur la volonté et l'urgence d'inventer des rapports nouveaux à la création, à un lieu, à un environnement et à un public.

En tant qu'action artistique, politique, et citoyenne, elle organise en deux temps des ateliers et des rencontres entre des professionnels et des citoyens novices ou confirmés. Ensemble nous explorons le texte, sa lecture, son interprétation et sa restitution. Les *Labos-citoyens* nous permettent d'avoir une activité de plateau régulière, ce qui enrichit le projet de la compagnie et les créations en cours et / ou à venir.

ACCOMPAGNER, PARTAGER POUR S'ENRICHIR, MUTUALISER

Un travail en direction des jeunes

Il est très important pour nous, par notre présence sur le territoire et notre travail de création, de nous impliquer localement au service des arts et de la culture. Notre approche, tout en étant intergénérationnelle et soucieuse de la mixité sociale, porte une attention particulière aux jeunes.

Cécile Arthus

EN SAVOIR PLUS

<http://obliquecompagnie.com/web/creations/>





PARCOURS

Créée en 2004 à l'occasion du Festival Francophone de Munich, Oblique compagnie est composée par Cécile Arthus, metteuse en scène associée au NEST Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville-Grand Est, et Hélène Schmitt qui en assure l'administration de production depuis 2015, assistée d'Isabelle Patain depuis 2017.

DEPUIS 2004, OBLIQUE COMPAGNIE C'EST :

1 prix Paris Jeune Talent

1 participation à Quintessence (2014, parrainage Dominique Répécaud-CCAM Vandoeuvre-lès-Nancy et Guy-Pierre Couleau-Comédie De l'Est Centre Dramatique National d'Alsace)

1 dispositif local d'accompagnement 2013-14

1 aide à la structuration régionale 2015-17

1 résidence (2012-13) puis association (2014-15-16) avec le NEST- Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville-Grand Est

1 résidence (2016-17) le Préau-Centre Dramatique National de Normandie-Vire

Plus de 125 représentations sur 5 territoires (Lorraine, Alsace, Île-de France, Normandie, Pays de la Loire)

2 mutualisations avec d'autres compagnies (La Volige, Nicolas Bonneau et L'envers Libre, Nantes)

32 semaines d'ateliers artistiques

260 participants amateurs

40 actions de médiations culturelles en milieux scolaires

de nombreuses actions de médiation culturelle tout public

11 PARTENAIRES EN COPRODUCTION / DIFFUSION

- Région Grand Est : NEST Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville-Grand Est, Théâtre Ici et Là à Mancieulles, Centre Culturel André Malraux à Vandoeuvre-lès-Nancy, Scènes Vosges à Épinal, Théâtre du Saulcy à Metz, Théâtre de la Méridienne à Lunéville, La Comédie De L'Est Centre Dramatique National d'Alsace à Colmar, le TAPS à Strasbourg.

- Autres régions : Le Préau Centre Dramatique National de Normandie-Vire, La Ferme de Bel ébat Guyancourt, Théâtre de Lorient Centre Dramatique National.

9 partenaires financiers : L'Union Européenne / Programme Erasmus +, le Conseil Régional Grand Est, la Ville de Thionville, la Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est, le Conseil Départemental de Moselle, le Centre Communal des Actions Sociales de Thionville, le Crédit Mutuel, la Spedidam, le Jeune Théâtre National à Paris.

14 PARTENAIRES SUR LE TERRAIN

- Région Grand Est : Mixité, Centre Social le Lierre, Centre Social Jacques Prévert, Centre Social Jacques Brel, Maison de quartier de la côte des roses, Mission locale du Nord Mosellan, Association Apsis Émergence, Association pour la Protection Judiciaire de Jeunesse, lycée professionnel de la Malgrange, NEST Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville-Grand Est, Espace Saint Nicolas, TIL Mancieulles, Scènes Vosges à Épinal

- Autres régions : Ateliers Ernest (construction décor- Dijon)





OBLIQUE
C O M P A G N I E

Oblique Compagnie - 1 chemin du Leidt 57100 Thionville
Artistique / diffusion : Cécile Arthus - 06 03 48 77 16 - arthus.cecile@neuf.fr
Admin/prod : Erika Marques - 06 61 82 93 85 - cie.oblique@gmail.com

obliquecompagnie.com

